



Nekrolog, in: Francia 41 (2014), S. 503-505.

DOI: 10.11588/fr.2014.0.40765

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nekrolog

RITA THALMANN

(1926–2013)

Née à Nuremberg dans une famille juive d'un père allemand et d'une mère suisse, Rita Thalmann fuit avec les siens le régime nazi dès 1933, se réfugiant d'abord en Suisse puis en France. Ayant perdu son père (arrêté sur dénonciation et déporté à Auschwitz) puis sa mère (internée et morte de carence alimentaire à Dijon), elle survit grâce au réseau de solidarité organisé par la directrice du lycée de jeunes filles de Dijon, Marcelle Pardé, résistante et déportée à Ravensbrück. En 1945, Rita Thalmann travaille à l'OSE (Œuvre de secours aux enfants) tout en préparant son baccalauréat qu'elle obtient à Strasbourg en 1948. Enseignante à l'école puis au lycée juif Yabné à Paris, elle commence des études à la Sorbonne en histoire et en germanistique. Après quelques années dans l'enseignement secondaire, elle devient assistante puis professeure à l'université de Tours, où elle enseigne de 1966 à 1984, date à laquelle elle est nommée à l'université Paris 7. Sans oublier cette autre constante dans son parcours qu'est son engagement au sein de nombreuses associations pour les femmes, dont Choisir la cause des femmes, créée par Simone de Beauvoir, où elle milite aux côtés de Gisèle Halimi. Elle est aussi membre actif du Mémorial de la Shoah et militante de la Licra contre toute forme de racisme et d'exclusion.

Résumé ainsi, même de manière aussi succincte, l'itinéraire de vie de Rita Thalmann s'impose comme ce qu'elle a elle-même appelé dans son autobiographie »Tout commença à Nuremberg«¹ »une expérience vécue entre histoire et mémoire«. Les premières étapes qui marquent si douloureusement l'enfance nurembergeoise non seulement sont déterminantes pour les choix de vie ultérieurs mais elles forgent très tôt une personnalité fondamentalement révoltée par la violence, l'injustice et l'exclusion et dont toute l'énergie va s'employer à dénoncer et combattre ces fléaux. C'est sans nul doute ce qui, une fois le baccalauréat passé en 1948 à Strasbourg, va l'inciter à se tourner vers l'enseignement. En effet, pour elle, qui, petite, disait déjà »aimer l'école«, qu'elle a connue en l'espace de deux ans, de 1932 à 1934, tour à tour juive à Nuremberg, publique et *schwyzerdütsch* à Bâle, religieuse catholique à Saint-Louis, communale et laïque à Dijon, l'école est le lieu de réflexion et de transmission par excellence et le restera toujours, de la communale au lycée jusqu'à l'université.

Mais choisir, au début des années 1950, avec une expérience de vie déjà aussi marquée, de faire des études en germanistique à la Sorbonne peut paraître pour le moins insolite, alors qu'elle garde en mémoire les cris et vociférations hurlés en allemand dans les rues de Nuremberg par Julius Streicher et ses troupes et avoue encore dans son autobiographie: »cette irruption soudaine et brutale de violence [...] m'a marquée probablement plus que tout autre événement«. Mais pour Rita Thalmann, c'est un choix très réfléchi, motivé par sa conviction profonde que c'est en étudiant l'histoire, la culture de l'Allemagne sur la longue durée que l'on parviendra à comprendre les derniers développements de son histoire. Elle revendique clairement ce choix personnel: »après tout ce que nous avons vécu, je ressentais le besoin de comprendre comment cette Allemagne, à l'avant-garde de la culture, des sciences et des techniques, avait pu

1 Rita THALMANN, Tout commença à Nuremberg, Paris 2004.

engendrer le national-socialisme». Elle a eu la chance d'avoir alors pour professeurs et mentors quelques germanistes, eux aussi à la recherche d'une explication du dernier tournant de l'histoire allemande. Le premier est Edmond Vermeil qui avait intitulé »Allemagne. Essai d'explication«² son ouvrage fondamental rédigé en 1939, avec une préface très explicite, et publié en 1945. Son rôle sera déterminant dans le choix du sujet de thèse de Rita Thalmann qui porte sur les rapports du protestantisme et du nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945. Quant à Robert Minder, c'est un véritable dialogue et une durable amitié qui s'instaurent avec cet Alsacien né en 1902, témoin déchiré de deux guerres mondiales, disciple de Romain Rolland et d'Albert Schweitzer et Européen convaincu. Représentant »d'une germanistique consciente de ses responsabilités particulières«, soucieux à ce titre d'un enseignement de la civilisation allemande conçue comme une histoire culturelle explicative avant la lettre, il ouvre alors les études germaniques à l'interdisciplinarité et aux études comparées.

C'est le moment où s'ébauche, en osmose avec quelques historiens, une recherche et un enseignement pluridisciplinaires dont Rita Thalmann profite largement et qu'elle défendra âprement toute sa vie. Ainsi, Georges Castellan fera de Rita Thalmann sa collaboratrice pour son ouvrage sur la république de Weimar³ paru en 1969, et elle-même s'affirmera toujours comme germaniste et historienne, oeuvrant à la croisée des disciplines. Ses nombreux travaux témoignent de l'imbrication si particulière de son parcours personnel et de ses choix scientifiques. Après sa thèse d'habilitation »Protestantisme et nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945«⁴, ses ouvrages sur la »Nuit de cristal«⁵, »La République de Weimar«⁶ et »La mise au pas de la France 1940–1944«⁷ soulignent son souci constant de comprendre et de faire comprendre l'histoire qui l'a façonnée. Avec son étude majeure »Être femme sous le III^e Reich«⁸, elle aborde en 1982 un sujet jusque-là tabou et qui a déclenché des débats mémorables avec de nombreuses chercheuses, notamment l'Allemande Gisela Bock et l'Américaine Claudia Koonz. Ses très nombreux articles dans les revues »Allemagne d'aujourd'hui«, »Revue d'Allemagne«, »Matériaux pour l'histoire de notre temps«, comme les ouvrages collectifs parus sous sa direction – »Femmes et fascismes«⁹ ou »La tentation nationaliste«¹⁰ – complètent le portrait de cette interprète minutieuse de l'histoire de son temps, toujours à la recherche d'une explication du sens de cette histoire.

C'est dans le cadre de Paris 7, université à vocation pluridisciplinaire où la coopération entre disciplines est déjà pleinement développée, qu'elle va trouver le terrain où elle peut œuvrer sur les deux fronts qui lui sont chers: celui des études germaniques et celui, en plein essor à Paris 7, de l'histoire des femmes, des minorités, de l'antisémitisme et du racisme. Elle promeut l'ouverture des Études germaniques sur la culture et la civilisation et crée en 1985 un centre d'études et de recherches germaniques qui deviendra le CERIC, Centre d'études et de recherches intereuropéennes contemporaines. Analyste attentive et novatrice des femmes allemandes sous le nazisme, elle apporte ses thématiques propres au Cedref, Centre d'enseignement, de documentation et de recherches pour les études féministes, et au Groupe de recherches sur les femmes dans les sociétés occidentales autour de Michelle Perrot. Son enseignement est jalonné par des

2 Edmond VERMEIL, *L'Allemagne. Essai d'explication*, Paris 1940 [édition détruite, réédition 1945].

3 Georges CASTELLAN, *L'Allemagne de Weimar 1918–1933*, Paris 1969.

4 Rita THALMANN, *Protestantisme et nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945*, Paris 2000.

5 EAD., *La Nuit de cristal*, Paris 1972.

6 EAD., *La République de Weimar*, Paris 1995 (Que sais-je?).

7 EAD., *La mise au pas de la France 1940–1944. Idéologie et stratégie dans la France occupée*, Paris 1991.

8 EAD., *Être femme sous le III^e Reich*, Laffont, Paris 1982.

9 EAD. (dir.), *Femmes et fascismes*, Paris 1987 (Femmes et sociétés).

10 EAD. (dir.), *La Tentation nationaliste*, Paris 1990.

séminaires sur l'histoire des femmes et des minorités et sur les formes et discours de l'exclusion et de l'antisémitisme, dont «Sexe et race» largement relayé par la revue éponyme.

Il faut s'arrêter sur ce séminaire et la revue qui en est issue car tous deux témoignent de la démarche originale de Rita Thalmann qui, partant des faits, des événements qui souvent l'ont marquée personnellement, remonte méthodiquement aux sources – archives, écrits et surtout discours – et retrace minutieusement l'émergence de toutes les formes d'exclusion, anciennes et nouvelles. Pour elle, ce travail ne peut se faire que par la pluridisciplinarité dans un espace élargi à ce que l'on appelait alors à Paris 7 les «Sociétés occidentales», devenu depuis l'espace européen. Les travaux du séminaire s'inscrivent d'emblée dans la longue durée nécessaire pour saisir un mouvement amorcé par le darwinisme social qui mènera à l'idéologie raciste du national-socialisme et aux exclusions/éliminations extrêmes du Troisième Reich et qui perdure encore sous de nouvelles formes d'exclusion jusqu'à aujourd'hui. Pendant une décennie, le séminaire s'est appliqué à déconstruire les concepts-clés de race et de sexe et à déchiffrer systématiquement toutes les formes de discours d'exclusion: discours pseudo-scientifique du XIX^e siècle et ses avatars au XX^e siècle tels que l'eugénisme et l'hygiène raciale, discours juridique qui assure la mise en pratique de ces formes d'exclusion, discours antiféministe qui amalgame racisme et sexisme, sans oublier de prendre en compte les discours de négation ou de banalisation qui émergent autour de ces phénomènes. Ainsi, forte de l'expérience vécue dont elle porte personnellement témoignage et qui lui donne une autorité morale pleinement assumée, convaincue que la rigueur scientifique et une minutieuse transmission restent seules à même de saisir l'histoire dans ce qu'elle a de plus extrême, Rita Thalmann n'a eu de cesse de retourner aux sources, de traquer les mots et les discours de l'histoire afin de mettre en pleine lumière les structures fondamentales, culturelles, mentales, politiques qui ont mené à la catastrophe et qui, pour elle, continuent sous d'autres formes .

Pour Rita Thalmann, témoigner a été, sa vie durant, avant tout chercher à comprendre ce qui s'est passé pour transmettre aux générations de ceux et celles dont la vie n'a pas été «une expérience vécue entre histoire et mémoire» son message qui est à la fois essai d'explication et signal d'alarme quant aux tentations à venir.

Marie-Claire HOOCK-DEMARLE, Paris